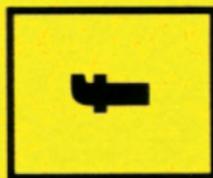


IDEM

# IBIDEM



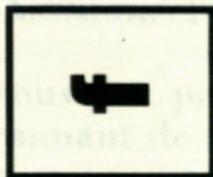
LUTETIAE

MCMXC



**IDEM**

**IBIDEM**



**LUTETIAE**

**MCMXC**



Mon nom est **Idem**. **Idem** tout court... pas un seul prénom à placer devant... Je n'ai jamais connu mes parents. Je fus trouvé devant la porte d'une librairie un 9 mai, jour de la saint Pacôme. C'est pour cette raison que l'on m'a, à l'Assistance, donné le nom que je porte.

Le lieu de ma découverte, pour n'avoir pas été l'élément déterminant de ma destinée, a eu toutefois une certaine importance pour moi : il m'a donné le goût de la lecture. Très tôt donc, en guise de pèlerinage à mes origines, je sus franchir les portes de ces officines où flottent les odeurs subtilement mêlées de l'encre, de la colle et du papier

fraîchement coupé ; où s'alignent sur les étagères qui envahissent les murs, et s'empilent sur le coin des tables, les ouvrages à peine sortis du cerveau de leurs auteurs et tout frais émoulus des machines à imprimer.

L'évolution de mes goûts me fit fuir peu à peu ces endroits propres pour d'autres, souvent bien plus poussiéreux, où l'on ne trouve que des livres épuisés ou d'occasion. C'est à leur assidue fréquentation que je dus de connaître et d'apprécier les *catalogues* ou les *listes* des libraires d'ancien. Ce me fut une révélation. Ces minces brochures, le plus souvent modestes de présentation, renfermaient la vie de centaines, de milliers de livres. Et – tout comme le roman permet à son lecteur d'imaginer les personnages, situations et lieux qu'il dépeint –, le catalogue donne le pouvoir, à qui sait le lire, d'imaginer les livres qu'il décrit. A ce plaisir de l'esprit s'ajoute celui du jeu, dont la seule règle est de prendre de vitesse les autres amateurs de l'ouvrage convoité...

Mais ce n'est pas cela qui me fut la révélation. Elle naquit, curieusement, d'une déception. Je venais de recevoir par la poste un

livre commandé sur catalogue et j'en avais attaqué la lecture sans attendre. Elle m'horrifia tant, par la quantité énorme de fautes – orthographiques mais aussi syntactiques – qui hachait le texte que, dans un geste d'emportement, j'envoyai s'écraser le volume contre un mur. Je regrettai immédiatement mon geste, et je voulus le réparer. J'allai ramasser les cahiers éparpillés sous le choc, ainsi que la couverture éclatée.

Ce que je tenais en mains n'avait plus rien d'un livre aussi fus-je à peine étonné quand, malgré le respect que je porte à ce genre d'objets, je me surpris à raturer et corriger le texte en guise de ravaudage.

Dès lors tout s'enchaîna avec une déconcertante facilité. Je fus pris d'une frénésie de correction. Tous les ouvrages de ma bibliothèque y passèrent. On ne s' imagine pas combien de fautes peuvent rester sous la plume des écrivains, même les plus grands. Et je ne parle pas là des vulgaires coquilles dues aux typographes ou à leurs avatars modernes.

Pour laisser une trace de mon travail, je rayai systématiquement les noms des auteurs

et je les remplaçai par le mien. Ma bibliothèque terminée, je passai à celles de mes proches, ouvrages par ouvrages, rayonnages par rayonnages. Il m'arriva même d'« emprunter » des ouvrages chez mes amis libraires sans qu'ils s'en aperçoivent, et de les leur restituer mon travail fait quelques jours plus tard...

Je sus que j'étais arrivé à la consécration quand je reçus pour la première fois un catalogue de libraire avec ce numéro :

683. *Idem* – *A la recherche du temps perdu*. P., Grasset et N.R.F. Gallimard. E.O. 1913 à 1927. 15 volumes annotés et corrigés de la main de l'auteur, br. ét. neuf. Exempl. except. avec envoi de l'auteur à lui-même sur chaque page de faux titre.

D'autres suivirent. Les références se firent de plus en plus nombreuses. Parmi tant d'autres, je vis passer : *Les Essais*, *le Pédant joué*, *Ulysse* (j'avoue là avoir été aidé par Homère et Joyce), *Locus Solus*, *le Neveu de Rameau*, *la Marquise de Sade*, *les Lettres persanes*, *Jadis et Naguère*, *l'Histoire véri-*

*table, Une Saison en Enfer, les Contes des Mille et Une Nuits, Pantagruel, les Fécondations criminelles, la Conversation avec Soi-même, Sixtine, la Vulgate, la Bible PC...*

Je ne prête désormais plus la même attention à ces traces de mon travail. Les premiers et légitimes sentiments de fierté finirent par se diluer dans l'habitude et la répétition. Je continue, bien sûr, mon œuvre, mais j'avoue que la peinture m'intéresse de plus en plus. D'ailleurs, on me voit souvent au Louvre et dans les galeries de tableaux, ces temps-ci... et je trouve, à bien y regarder, que les grands maîtres ne peignent pas si bien que cela...

Cette histoire véritable  
de M. Idem, est publiée  
ici pour la première  
fois, à quelques dizaines  
d'exemplaires pour le  
plaisir de  
*Christian Laucou,*  
de *Christian Soulnac*  
et de leurs amis  
à l'aube de la neuvième  
décennie.

